N° 3 Juillet 1926

BULLETIN
de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	**10.00**	**12.00**. — Le numéro.	**3 fr. 00**

SOMMAIRE

AVIS

*Pour les abonnements au « Bulletin » et pour toute réclamation, prière de s'adresser à M*me FEDORENKO, 4, *square Rapp, Paris (VIIe) qui est spécialement chargée de ce service.*

Nous rappelons que toute demande de renseignements ou toute réclamation appelant une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

Prière d'envoyer 0 *fr. 75 pour les changements d'adresse.*

INFORMATIONS

Les réunions de l'Ordre reprendront au mois de novembre.

***

Le Représentant national, prie les Secrétaires locaux de lui envoyer régulièrement deux fois par an, avec leur rapport, la liste complète des membres de leur Groupe avec leurs adresses à jour.

***

Changements de secrétaires :
Nice : Mme M. Solaire, le Rayon, Chemin de Bellet.
Monaco : M. A. Micha, 1 rue Basse.

UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE DANS LA VIE DE L'ORDRE

Le 5 avril 1926, lundi de Pâques, marquera comme une date historique dans les annales de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

On sait que l'admission dans l'Ordre ne présentait jusqu'à ces derniers temps qu'un minimum d'exigences. On signait la déclaration de principes. On versait une somme minime destinée à couvrir le montant et les frais d'envoi de l'insigne. Chacun des membres ainsi admis échappait ensuite à tout contrôle, voire même à tout recensement. Les contributions en numéraire et en travail permettaient seules de faire une approximative détermination entre les membres actifs de l'Ordre et ceux que par euphémisme nous appellerons les membres sympathisants.

A l'heure où l'annonce de la Venue prochaine du Grand Instructeur, Chef Mystique de l'Ordre, oblige au groupement et à l'action, une organisation de nos membres s'imposait, organisation capable de les dénombrer et de leur donner une discipline sanctionnée par un statut légal.

Certes, c'est là une révolution. L'Ordre avait jusqu'à présent vécu sans règlement et sans engagement de ses membres (sinon un engagement purement moral et de principe). Mais à faits nouveaux — lois nouvelles, et le 5 avril, lors la Convention Nationale de la S. T., notre dévoué trésorier le Cte Duboc annonça qu'un statut légal, comportant des obligations bien déterminées à la charge des membres de l'Ordre, s'imposait. Et dans l'après-midi même du 5 avril, une assemblée extraordinaire se tenait.

A cette Assemblée il fut parlé des moyens de servir l'Instructeur, et notamment du cérémonial (rituel), etc. Mais surtout on parla fort prosaïquement affaires, administration et même..... cotisation.

On décida la constitution d'une association déclarée conformément à la loi du 4 juillet 1901.

On vota donc des statuts qu'une commission spéciale nommée à cet effet eut mission de couler en des formules nettes et précises. Les statuts ne visent que l'administration temporelle de l'Ordre. Un règlement intérieur les complètera, destiné à fixer le détail d'application des statuts. Dans ce règlement sera incorporé notamment la formule actuelle d'adhésion qui subira les modifications et additions nécessaires.

Les constituants du 5 avril se sont donné un objet social très vaste et des moyens d'action qui exigeront une grande et nlassable activité (art. 2 des statuts).

On a fixé à cinq francs au minimum (ce n'est pas cher en 1926) la cotisation annuelle dont le non-payement obligera le Comité directeur à prononcer la radiation du membre mauvais payeur (art. 5 et 6).

L'année sociale commence le 1er mai, le mois de mai étant celui de la naissance du Chef de l'Ordre, notre cher Krishnaji (art. 6).

A une association légalement constituée il faut un comité directeur. Or, chacun des membres de l'Ordre sait que l'Ordre est organisé d'une manière autocratique. Le Chef de celui-ci nomme des représentants nationaux responsables devant lui seul et ceux-ci nomment des secrétaires, correspondants régionaux responsables devant eux seuls. Le Président de l'Association déclarée sera âme et fait le représentant national dont le Congrès spécial enregistrera simplement la désignation faite par le Chef de l'Ordre. Nous avons donc par acclamation proclamé présidente notre chère et dévouée représentant pour la France Mme Zelma Blech (art. 7). A la présidente est conféré le droit de présentation du secrétaire général et du trésorier qui sont élus pour six ans (art. 7). Leurs services anciens et leur zèle inlassable désignaient Mlle Isabelle Mallet et le Cte Duboc pour ces postes de labeur et de bon combat. Et voilà le comité directeur constitué. La Présidente et ses deux assesseurs sont investis des pouvoirs les plus étendus nécessaires à la libre initiative et à la continuité, sans lesquelles il n'est rien de fécond ni de durable (art. 8 et 10). Conformément aussi à la constitution fondamentale de l'Ordre, la Présidente choisit comme par le passé les secrétaires correspondants responsables devant elle seule (art. 9).

Chaque année la quinzaine de Pâques verra fraternellement réunis en un Congrès national, les Membres de l'Ordre.

A la suite de l'Assemblée constitutive, l'Ordre de l'Étoile

d'Orient a été déclaré, conformément à la loi, à la Préfecture de Police le 10 mai 1926. L'insertion requise a paru au *Journal Officiel*.

Nous sommes désormais groupés et équipés en vue d'un labeur ardent et méthodique. A l'Œuvre !

Eugène Tozza.

ECHOS ET NOUVELLES

Le Congrès de l'Ordre va avoir lieu à Ommen (Hollande) du 23 au 30 juillet, sous la présidence de M. Krishnamurti. Nous aurons également le privilège de voir Mme Besant aux côtés de M. Krishnamurti.

***

On nous écrit de Marseille :

Les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient de Marseille ont eu la joie de saluer le Protecteur et le Chef de l'Ordre à leur arrivée en Europe, le vendredi 21 mai. L'Ordre de l'Étoile d'Orient et la Société Théosophique réunis, avaient organisé en leur honneur une magnifique réception dans les Salons Massilia. Mme Pellissier, secrétaire local, après la présentation par M. Blech, leur souhaita la bienvenue au nom des Membres de l'Ordre, et leur dit toute la joie des porteurs de l'étoile d'argent, de se trouver en présence de leurs Instructeur et Chef tant aimés.

Mme Besant remercia par une courte allocution les 150 assistants de cette belle réunion, dont quelques-uns venaient de Nice, de Nîmes, de Toulon et d'Aix, pour revoir notre Vénérée Protecteur. Notre Chef, Krishnaji, adressa à son tour la parole à l'auditoire, et tout le monde fut immédiatement conquis par l'expression de Volonté, de Sagesse et d'Amour qui émane de la personne de l'admirable disciple du Grand Instructeur du Monde.

Mme Besant et M. Krishnamurti se laissèrent ensuite cordialement entourer par tous les Membres qui, sans exception, désiraient les approcher et leur être présentés. Avant de partir, ils acceptèrent avec très bonne grâce de poser devant l'objectif photographique, nous laissant ainsi un souvenir tangible de leur passage.

Après leur départ, nous restâmes tout imprégnés de la joie spirituelle qu'Ils avaient exaltée en notre âme. Nous avons conservé depuis, un plus grand désir de travailler et de servir, et la résultante de ce désir se manifesta brillamment dans la fête du 30 mai, organisée par la Section « Art-Lettres ».

La Fête artistique de Marseille.

La section « Arts-Lettres » des activités de l'Ordre de l'Étoile d'Orient de Marseille a organisé une Manifestation Artistique le 30 mai 1926 : notre intention était de donner cette fête à l'occasion de l'anniversaire de notre chef Krishnaji : mais le 25 mai étant un jour de semaine nous avons choisi le dimanche 30.

Désirant, en cette circonstance, faire une propagande efficace, nous avons choisi les salons Massilia, qui sont les plus beaux et les plus réputés de Marseille.

Des cartes d'invitations, au nom de l'Étoile d'Orient, furent distribuées avec empressement par nos membres et nos amis.

Les artistes peintres de la section ont peint et dessiné de jolies couvertures pour les programmes.

Notre manifestation artistique, qui fut véritablement une Fête de l'Étoile d'Orient, comprenait : 1° Une exposition d'œuvres d'art, avec le concours des membres de la section et d'artistes-peintres de talent qui ont bien voulu rehausser de leurs noms notre initiative : 2° Un concert avec le concours des jeunes filles de la Table Ronde qui nous ont donné de jolis tableaux vivants et un menuet en costumes anciens dansé avec beaucoup de grâce.

Notre concert comprenait également des morceaux de chant, piano, violon, déclamation, exécutés par les membres de la section, et des jeunes lauréates des meilleures écoles de musique de Marseille, le tout se terminait par un chœur au printemps de Dalcroze.

Nous pensions avoir assez de places, mais il vint tant de monde... qu'il y eut beaucoup de personnes qui restèrent debout et quelques-unes qui furent obligées de partir sans avoir pu entrer.....: résultat, un bénéfice net de 350 francs.

Nous devons de sincères remerciements à nos frères et sœurs de l'Étoile qui nous ont aidé de tout cœur et de toutes manières dans notre travail, dont le succès nous est un grand encouragement.

En terminant nous tenons, à remercier de son précieux concours notre dévouée secrétaire local Mme Pellissier, toujours prête à encourager les initiatives des jeunes. Nous

sommes heureux de la bonne réussite de notre Fête de l'Étoile qui nous a permis de faire de l'utile propagande pour nos idées.

Lucie MEINHARD.

***

Le 8 mai, jour du Lotus, un groupe de théosophes et de membres de l'Étoile, ont inauguré à Lescar, « La maison des Petits » dédiée à Nityananda. La maison reçoit des enfants de 2 à 7 ans des deux sexes, de toutes nationalités et croyances, elle compte déjà vingt petits pensionnaires et pourrait en loger douze de plus. Par le végétarisme, le natu risme et les méthodes Montessori elle s'efforcera de travailler dans l'esprit de l'Étoile. Pour tous renseignements s'adresser à la « Maison des Petits », Lescar (Basses-Pyrénées).

***

Mme Compain, la fondatrice du *Foyer des Campagnes* a fait le 31 mai, à l'Ordre de l'Étoile d'Orient, une très intéressante causerie sur l'œuvre, utile entre toute, à laquelle elle se consacre avec un si entier dévouement.



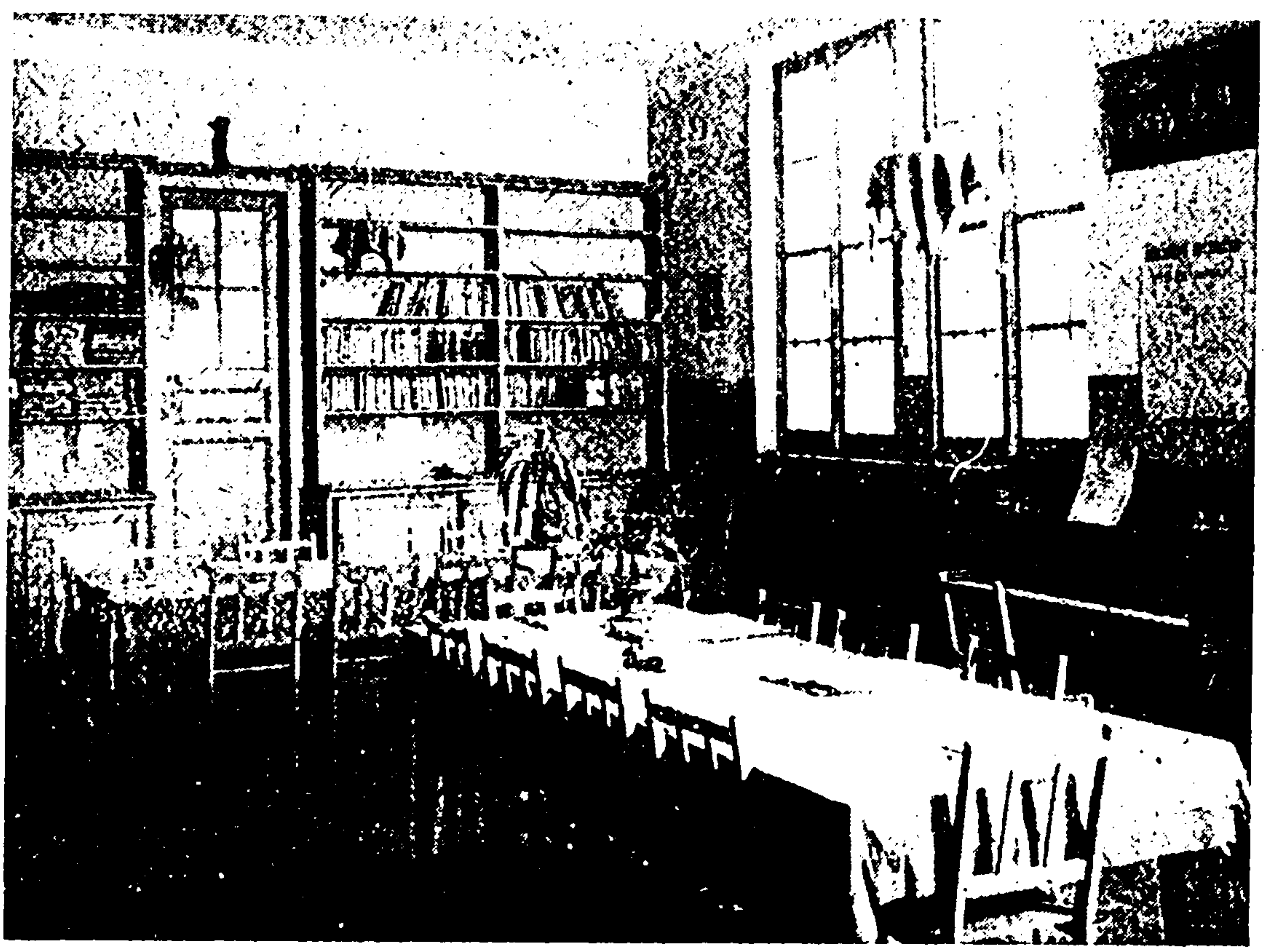
Foyer de Dun sur-Meuse.

Quand donc viendra le jour, où chaque village de France pourra avoir son « Foyer » ! Cette maison, jolie et attrayante, où les paysans peuvent se rassembler, s'instruire, se distraire, sans avoir recours à l'exode vers les villes !

Nos lecteurs seront intéressés d'apprendre que le *Foyer des Campagnes* a installé dans ses Foyers à *Dun-sur-Meuse (Meuse)* et à *Resson-sur-Matz (Oise)*, quelques chambres qui offrent une villégiature agréable à des prix modérés. De beaux terrains de jeux entourent les Foyers, des rivières et des forêts sont à proximité.

A *Dun*, la Meuse passe au bord de l'enclos. Le site est très pittoresque.

A l'intérieur des Foyers, il y a des grandes salles de réunion, une bibliothèque et un billard. On serait particulièrement heureux de voir les chambres occupées par des personnes ayant un idéal de fraternité sociale, aimant la nature et aussi soucieuse du repos des autres que du leur.



Une bibliothèque.

Le Prix de pension est de 13 à 17 francs par jour (trois repas).

Les Foyers n'étant pas des hôtels, les personnes qui y sont reçues sont priées, si elles n'ont déjà cette qualité, de se faire inscrire comme membres de l'Association. Le montant des cotisations est, pour les membres adhérents de 5 francs, pour les membres titulaires de 20 francs, pour les membres fondateurs de 100 francs.

Pour tous renseignements l'on peut écrire soit au Siège social, 391, rue de Vaugirard (VIe), soit à Mme la Directrice du Foyer de *Dun-sur-Meuse*, ou à Mme la Directrice du Foyer de *Resson-sur-Matz*.

***

Le IIIe Camp idéaliste international, organisé par *Le Trait d'Union*, sur son terrain de Camping de Chevreuse (Seine-et-Oise), avec le concours de l'Ordre International des Bons Templiers, de la Ligue Nationale contre l'Alcoolisme, de la Société antialcoolique des Agents de Chemin de fer, de la Société Végétarienne, de la Fédération Internationale des Arts, Lettres et Sciences, du Mouvement Pacifique Chrétien, de la Ligue Théosophique pour le rapprochement Franco-Allemand, de la Société des Amis, de la Welt Jugend Liga, de la Jongeren Vreede Actie, de la P. I. A. No More War Movement, et sous le haut patronage de la *Ligue des Droits de l'Homme*, aura lieu du 25 juillet au 7 août.

Il sera précédé d'une *Caravane des Pèlerins de la Paix*, du 18 au 25 juillet, dont voici l'itinéraire :

18 juillet. — Concentration des Campeurs à Givet (Ardennes).

19 juillet, Mézières. — 20, Rethel. — 21, Reims. — 22, Soissons. — 23, Villers-Cotterets. — 24, Senlis. — 25, Paris-Chevreuse.

Les « Pèlerins de la Paix », camperont chaque soir dans les localités indiquées, et leur passage sera marqué par des conférences de propagande pour la reconciliation et le rapprochement européen.

***

Le 27 mai, le grand savant hindou Sir Jagadis Chandra Bose a exposé à la Sorbonne le résultat de ses études sur le réseau nerveux des plantes. Ses expériences récentes, et particulièrement celles qu'il a faites sur des mimosas, sembleraient démontrer la grande sensibilité du monde végétal.

L'on a beaucoup parlé, dans la presse et ailleurs, de cette intéressante communication.

***

Le 6e Congrès démocratique international pour la Paix, organisé par Marc Sangnier aura lieu en France, en 1926, dans le domaine de Bierville, situé à Boissy-la-Rivière, près d'Étampes, Seine-et-Oise.

Ce Congrès doit être l'occasion d'un imposant rassemblement de toutes les jeunesses pacifiques des divers pays. Il se réunira du 16 au 22 août. Mais tout ce mois d'août 1926 sera un véritable *mois international*, pendant la durée duquel se dérouleront à Bierville des manifestations nombreuses et variées.

***

L'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes a organisé à Paris un grand Congrès qui s'est ouvert à la Sorbonne le 30 mai dernier et auquel ont pris part, en plus des 500 déléguées officielles étrangères, plusieurs milliers de congressistes.

L'Alliance Internationale pour le suffrage des Femmes est une association fondée en 1904 qui groupe aujourd'hui plusieurs millions de femmes et compte des filiales dans presque tous les pays du monde.

Le titre du Congrès qui vient d'avoir lieu indique suffisamment quel a été son but principal. Mais la question du suffrage n'est pas la seule qui a été traitée. Tout ce qui concerne le progrès social, la protection des enfants et des mères, le travail féminin, etc., etc., a occupé dans les discussions une place importante.

L'œuvre de la *Société des Nations* et l'œuvre pacifiste qui tient au cœur de toutes les femmes, y ont été également mises en grande lumière.

***

Le premier Congrès Psychosociologique, a eu lieu en Sorbonne à Paris, du 22 au 29 mai, sous la présidence de M. Briantchaninoff.

Le nom du Congrès exprime les deux idées qui ont prévalues au cours de ses travaux :

1° L'idée du *Psychisme*, en tant que recherche scientifique et critique en dehors de toute doctrine préconçue. (Chacun

étant libre et respecté de choisir ou de modifier ses propres conceptions doctrinales.)

2° L'idée de la *Sociologie*, en tant que *Science de l'Évolution des formes de vie des Collectivités humaines;* formes qu'il s'agit de régler sur le psychisme de l'Humanité considérée comme une unité homogène, malgré les divergences de ses parties, géographiquement et historiquement divisées.

Les sept sections du Congrès ont été :

Première : Scientifique. — *Thème :* Les bases scientifiques du Spiritualisme.

Deuxième : Philosophique. — *Thème :* La définition du Spiritualisme.

Troisième : Sociologique. — *Thème :* Éducation et Féminisme au point de vue spiritualiste.

Quatrième : Morales et Religions. — *Thème :* La base unique des Morales et des Religions.

Cinquième : Mystique et Art. — *Thème :* La Grande Hiérarchie, le Spiritualisme et l'Art.

Sixième : La question de la Survie? — *Thème :* Conception scientifique des Influences télépathiques.

Septième : Politique spiritualiste. — *Thème :* Le Plan de l'Évolution sociale et supranationale de l'Humanité.

Le but du Congrès Psychosociologique, qui va avoir lieu tous les ans, n'est pas de faire varier d'opinion ou d'élaborer une doctrine, mais de se mieux connaître, et, par un travail lent et systématique, d'aboutir petit à petit à la création d'un *Centre de conscience mondiale.*

« ...Cette création progressive du *Centre de la Conscience*
« *mondiale,* en des contingences de la vie matérielle des Peu-
« ples; est la plus haute nécessité des temps présents « nous
« disent les organisateurs du Congrès ». Son inexistence actuelle
« constitue la cause primordiale de *la Crise de l'Humanité,*
« souffrant plus encore de son désordre moral que de la dishar-
« monie de ses intérêts matériels.

« L'organisme international de Genève ne pourra jamais
« remplir ce rôle, quelles que soient les améliorations que l'on
« puisse apporter à sa structure extérieure, car il ne sera tou-
« jours que le miroir plus ou moins terni de la ligne médiane
« des intérêts matériels des peuples et des états. L'assemblée
« des représentants de quelques dizaines d'égoïsmes étatistes
« ou nationaux ne constituera jamais l'organe de la conscience

« désintéressée des buts suprêmes de l'Humanité, considérée « et perçue comme une Entité, évoluant par des voies diverses « dans ses différentes parties, pourtant unies dans leur but « final.

« Quelque conception que l'on ait de ce but final, quelles que « soient les différentes formes que revêtent les intuitions de ce « but par des personnalités divergentes, c'est l'acte de l'affir- « mation de son existence même et le sentiment de la néces- « sité de sa poursuite, en dehors même des réalisations par- « tielles, qui importent.

« Cette affirmation et ce sentiment doivent constituer la « préoccupation intime des consciences modernes, averties et « inquiètes.

« Les foudroyantes conquêtes de l'intellectualisme scien- « tifique, la puissance croissante de l'Homme sur les forces de « la Nature, la méthode analytique recherchant dans les phé- « nomènes la racine des analogies et des contradictions, lais- « sent l'*Individu* intuitif de vérités plus profondes et plus « subtiles, dans l'angoisse aiguë devant le problème idéolo- « gique de l'*Homme Collectif*, en tant qu'*Entité consciente et* « *perfectible*.

« L'Individu commence à concevoir qu'il y a une conscience « collective dont les consciences individuelles ne sont que les « cellules et que les phénomènes sociologiques ne se réduisent « pas seulement à la recherche d'un équilibre artificiel des « égoïsmes individuels collectivés. Il y a quelque chose « d'*Inconnu* au-dessus de ces égoïsmes, qui pousse la « *Conscience de l'Humanité* vers un but, que certains pres- « sentent.

« Les grands ébranlements récents ont préparé le terrain « pour l'éclosion de la sensation de la solidarité réelle des « élites humaines, en dehors des divergences de races, de castes « et de croyances. Il ne s'agit pas seulement de sauvegarder le « patrimoine du passé, mais surtout de trouver les voies réali- « sables et justes de son adaptation aux contingences de l'ave- « nir, de caractère inéluctable, fatal.

« Les méthodes critiques de la Science n'y sont pas moins « nécessaires que les intuitions synthétisantes des philo- « sophies, des arts, des religions.

« Les Congrès Psychosociologiques annuels, accessibles avec « la plus large bienveillance à tous les efforts honnêtes et « désintéressés, auront pour but de défricher le terrain des « contradictions et d'aplanir dans le sens des réalisations. Ils « y parviendront dans la mesure de la puissance de leurs

« intuitions collectives et de la rigueur de leurs méthodes « scientifiques. »

CAUSERIE

(Nous avons la chance de pouvoir reproduire ici une causerie de Krishnaji. Elle fait partie d'une série qu'il a faites à Adyar au mois de janvier. Le petit groupe auquel il s'adressait se composait de personnes sincèrement désireuses d'approcher plus près des Maîtres, et qui dans ce but se réunissaient chaque jour dans l'appartement de Krishnaji, tout en haut du Quartier général, sous la vérandah d'où l'on contemple la plus belle vue du domaine et d'où l'on peut voir la rivière d'Adyar se jeter dans la mer. Les réunions avaient lieu au petit matin, et pendant que Krishnaji parlait l'on voyait se lever le soleil au-dessus des grands palmiers frémissants.) (L'Éditeur du *Hérald*.)

Je dois commencer par expliquer la signification de cette réunion. Nous avons pensé qu'il y avait peut-être ici quelques personnes, ou plutôt beaucoup de personnes, pour lesquelles il pourrait être utile de se réunir afin de parler des Maîtres, de la manière de s'approcher d'eux, et de la façon d'éliminer tout ce qu'il y a de mauvais en nous et de nous transformer en vrais disciples. Il y a très peu d'êtres dans le monde qui soient de vrais disciples; s'il y en avait beaucoup plus, et particulièrement aux Indes, notre influence serait formidable et je crois que le temps est venu de faire un effort spécial pour atteindre l'état de disciple. C'est aux jeunes, qui partagent nos vues, nos buts et nos intentions, à parcourir l'Inde avec flamme pour brûler tout ce qui n'est pas bien. Je pense que nous qui vivons à Adyar nous devrions nous souvenir spécialement que nous avons un travail défini à faire : nous approcher du Maître. Nous croyons tous que les Maîtres existent, qu'ils sont quelque part et s'occupent de nous, mais cette croyance n'est pas assez vivante, pas assez réelle pour nous changer. Ils ne sont pas aussi réels pour nous qu'ils devraient l'être, et je trouve que nous tous qui sommes dans cette chambre nous devrions faire des Maîtres une réalité dans notre vie. Si vous avez des parents théosophes ou catholiques vous grandissez d'abord en partageant leur croyance

Puis, peu à peu un changement se produit et vous voulez trouver par vous-mêmes : vous voulez découvrir par vous-mêmes si les Maîtres existent, si toutes ces choses sont vraies. Nous passons tous par des périodes de doute. Il est maintenant essentiel de trouver exactement où nous en sommes et de savoir jusqu'à quel point nous voulons aller, jusqu'à quel point les Maîtres sont réels pour nous, jusqu'à quel point nous avons l'intention de travailler sérieusement. Je crois que lorsque l'Instructeur sera là nous serons chacun un lieutenant dans Son armée, dans le vrai sens du mot : nous serons responsables vis à vis de Lui, et nous Le représenterons dans le monde. Il est nécessaire de nous préparer à cela d'avance et de garder de grandes pensées et de grands idéals dans nos cœurs, afin qu'au moment voulu nous soyons toujours prêts à prendre la décision juste et bonne.

La plupart d'entre nous avons la foi, mais le moment venu d'agir, de nous décider, nous fléchissons, nous sommes faibles. Tous nous méditons, tous nous nous rendons compte que les Maîtres existent et qu'il nous faut acquérir certaines qualités, une certaine attitude d'esprit afin de Les approcher, mais ce que je crois bien plus important que tout cela c'est le *désir* de Les approcher. Si ce désir est réellement fort en vous, si fort que vous soyez prêts à faire n'importe quoi pour Les atteindre, vous avez accompli la moitié de la tâche, sinon toute la tâche. Tout homme qui a des désirs assez puissants arrive à faire ce qu'il veut. Si vous avez le désir intense d'être riche ou de devenir un homme politique, vous y arriverez. Lorsque vous avez le désir ardent d'atteindre la vérité, d'arriver plus près des Maîtres, vous avez escaladé la moitié de la montagne; l'autre moitié offrira naturellement plus de difficultés, mais les premiers pas sont déjà faits, et c'est ce que nous tous qui sommes dans cette chambre avons à faire. Nous devons acquérir le désir d'atteindre les Maîtres, et il doit brûler en nous tout le temps, sans s'affaiblir un seul instant. Là se trouve *la* difficulté, car, ce désir, comment ferons-nous pour l'atteindre ? Comment ferons-nous pour avoir dans notre vie une intensité, une unité de but aiguë et brûlante ?

Nous le pourrons seulement si nous comprenons très clairement la signification réelle de la vie, le but de l'Évolution, pourquoi nous sommes ici et où nous allons. Vous savez que le but de l'Évolution est de nous rendre semblables aux Maîtres qui sont l'apothéose, la perfection de l'être humain. Vous et moi, du fait que nous vivons dans le monde, nous avons des responsabilités définies. Vous et moi, nous croyons aux Maîtres,

vaguement, ou fermement, mais nous y croyons, et vous devez réaliser qu'être grand est le but naturel de la vie, non à cause d'une personne, ou d'une idée, mais parce que c'est ce qu'il est juste et naturel de faire. On a beaucoup plus de bonheur, beaucoup plus de joie à être grand qu'à être petit. La grandeur devrait être atteinte pour elle-même, et pour elle seule.

Si vous commettez une action mauvaise, une action qui n'est pas généreuse, vous devez sentir instinctivement que ce n'est pas bien et ne pas penser au « Karma » que cela vous créera, ni à rien de semblable ! Chacun de nous a quelque chose en lui qui attend son développement. Ce développement je ne puis le faire pour vous, personne d'autre ne le peut; le Maître ne peut pas le faire, Mme Besant non plus; nous devons chacun le faire pour nous-mêmes. Vous devez penser toute la journée, sans arrêt, sans un moment de répit comment vous perfectionner et quelles sont vos responsabilités, ce qui ne veut pas dire que vous deviez devenir égoïstes, morbides ou repliés sur vous-mêmes, cela serait fatal. Nous devrions viser à garder notre détachement d'esprit, quoi que nous fassions et quoi que vous pensions. Nous devrions nous observer comme des étrangers, comme des inconnus et nous dire à nous-mêmes quand nous avons tort. Il devrait y avoir en chacun de nous un maître qui nous indique chaque erreur que nous commettons. Nous sommes tous capables de nous examiner et de trouver par l'introspection jusqu'à quel point nous avons raison ou tort, quelle attitude nous devrions avoir dans la vie et comment nous devrions agir. Nous possédons tous une certaine grandeur, un certain désir d'être grands, de nous évader de l'ornière habituelle de la vie et d'obtenir le bonheur. Nous devrions stimuler ce désir, le rendre si fort qu'il nous conduise tout naturellement à faire ce qui est bien.

Comme je l'ai dit, les Maîtres sont une réalité, pour moi du moins Ils en sont une, et si nous réalisions suffisamment bien que le Maître est près de nous tout le long du jour, qu'Il nous regarde quand nous nous mirons dans la glace, quand nous sommes en train de nous habiller, de manger, de dormir, que tout ce que nous faisons ou pensons se reflète en Lui, combien cela rendrait notre vie différente ! Nous deviendrions tout autres.

Lorsque vous vous placez en face d'un miroir et que vous vous observez avec un esprit critique vous commencez à modifier votre façon de vous coiffer, de vous habiller. De même, si tout la journée vous aviez une sorte de miroir moral en face de vous, dans votre cœur, dans votre pensée et dans

vos émotions, imaginez à quel point nous changeriez ! Vous vous diriez tout le temps : « ceci est mal, ceci est bien, je ne dois pas avoir cette pensée ». Nous devrions développer cette attitude de lucidité de jugement vis-à-vis de nous-même. C'est bien plus important, bien plus essentiel que d'acquérir des qualités, car celles-ci viendront d'elles-mêmes si nous avons la bonne attitude d'esprit. Il y a au monde des millions de gens qui ont les qualités nécessaires, mais qui n'ont pas cette attitude d'esprit qui les rendrait vraiment grands. C'est en cela que nous devons être différents. Cette attitude clairvoyante vis-à-vis de soi-même ne peut résulter que d'une absence complète d'égoïsme, or, la plupart d'entre nous, sommes, après tout, assez égoïstes, bien que nous n'aimions pas nous le dire aussi crûment. Si vous y réfléchissez sérieusement, vous pourrez toujours mettre le doigt sur de l'égoïsme en vous, et verrez que tout découle de ce centre égoïste. Vous regardez toujours le monde extérieur en partant de vous-même, mais si du centre vous passez à la circonférence, c'est du point de vue du monde extérieur que vous vous regarderez vous-même. Ainsi nous acquerrez à votre sujet des idées et des vues très différentes, vous mettrez des lunettes claires pour vous regarder. Aidons-nous mutuellement de cette manière, prenons un nouveau départ, dépouillons-nous de tout, tournons une nouvelle page, et sur cette page commençons à écrire avec une nouvelle plume et une écriture différente, avec un esprit différent et une différente attitude. Notre erreur, c'est de ne pas commencer par la seule chose vitale, la seule chose qui importe, le changement du point de vue égoïste. Nous tournons autour de ce qui n'a pas d'importance, mais si nous nous disions : « A partir d'aujourd'hui je vais changer mon attitude d'esprit qui a toujours été centrée dans ma personnalité », nous aurions la vraie résolution, nous aurions trouvé le vrai but pour notre effort et notre enthousiasme, et tout le reste s'en suivrait.

Quand vous voulez vraiment aider les autres vous ne vous sentez plus déprimés, votre corps est bien portant (parce qu'il *doit* être bien portant si vous voulez aider) vous vous sentez devenir forts, parce que vous regardez par une nouvelle fenêtre, un nouveau soleil. La première chose à faire, pour nous tous, c'est de nous débarrasser de la personnalité. Tous les Instructeurs disent en somme la même chose : « Détruisez la personnalité »; cela semble tellement facile et c'est tellement difficile à faire ! Vous croyez l'avoir chassée d'un endroit et vous la trouvez ailleurs, aussi forte que jamais. Nous pensons

que si nous l'avons tuée en un endroit nous avons entièrement réussi, mais elle existe en beaucoup d'endroits, et c'est partout qu'il faut la détruire, il faut le faire méthodiquement, complètement, de manière à rester ensuite purifiés et heureux et non pas déprimés et morbides.

La plupart de ceux qui sont dans cette chambre vont connaître Celui qui vient et si vous désirez vous consacrez au travail, vous devez penser uniquement à ce travail, non pas à votre bonheur, à votre confort personnel, ou à si vous êtes mariés ou non, si vous avez des enfants ou non, rien de tout cela ne doit faire de différence. Il faudra que vous deveniez chacun un rayon de la roue, et cela impliquera souvent l'isolement. Il faut donc que vous deveniez des êtres différents, qu'à chaque moment du jour vous cessiez de penser à vous-même. Nous devons mettre toute notre persévérance à nous attacher à faire ce qui importe, au lieu de nous dire dans nos moments de faiblesse : « Cela ne fait rien, j'y renoncerai demain, mais aujourd'hui je vais suivre mon envie. » Nous devons nous tracer un chemin défini, et ne jamais nous en écarter, ni en dévier. Vous et moi devons marcher ensemble pas à pas, et pour cela nous devons avoir les mêmes plaisirs, les mêmes douleurs s'il le faut, et le même bonheur. Si nous nous sentons différents les uns des autres c'est que nous n'avons pas encore tué la personnalité; si nous avions réussi à la détruire nous serions tous un.

Ce dont je veux vous persuader c'est que si vous allez servirles Maîtres, s'Ils sont pour nous une réalité, s'Ils sont ce à quoi vous pensez, et ce que vous voulez vous mêmes devenir, la première chose à faire est d'aller rechercher où votre personnalité rôde et se dissimule et la détruire délibérément. Et sachez clairement pourquoi vous agissez en ce sens, et comment.

Alors, vous ne vous sentirez pas solitaire, et vous n'aurez pas l'impression d'être un martyr. Si vous arrivez à détruire la personnalité en vous, vous vous apercevrez que toutes les qualités vous viendront ensuite naturellement, vous deviendrez une partie du Maître. C'est l'entreprise la plus difficile du monde; bien que vous en parlions du matin au soir, nous ne pouvons honnêtement dire que nous ayons réussi. Mais faites attention, cela ne veut pas dire que vous ne deviez pas avoir de la personnalité, vous devez en avoir, il faut que vous puissiez frapper les autres par votre manière d'être; c'est essentiel, et d'une grande importance. Votre corps doit évoluer aussi bien que votre intelligence; votre aspect,

votre être tout entier doit évoluer. Ne pensez pas que vous détruisiez l'égoïsme personnel, en détruisant en vous toute individualité. Faites tout avec intention, que vous vous peigniez les cheveux, que vous vous habilliez ou que vous vous laviez les dents ! Votre esprit devrait toujours avoir un but, et chercher un sentier nettement tracé pour aller aux Maîtres. Tous ceux qui sont ici croient assez fermement aux Maîtres pour être désireux de se transformer. Si vous voulez faire quoi que ce soit au monde, vous devez avoir le désir qui rend puissant. Ceux qui sont dans les affaires travaillent sans cesse pour la maison qui les emploie, faisant concurrence aux maisons rivales, afin de faire prospérer la leur et d'augmenter sa réputation. Nous travaillons tous pour les Maîtres et nous devrions nous en souvenir sans cesse, au lieu de l'oublier sans cesse pour redevenir soudain leurs agents le jour suivant. Vous ne pouvez être un jour ceci et un jour cela, c'est beaucoup plus nuisible que de ne jamais changer du tout, car vous vous créez ainsi plus de Karma, sachant ce que vous devez faire et cependant ne vivant pas en accord avec votre croyance. C'est en cela que la plupart d'entre nous échouent, nous croyons, mais nous nous laissons entraîner soit par nos émotions, soit par les circonstances. Nous ne nous attachons pas fermement à notre croyance, cependant le jour approche où nous devrons la faire entrer davantage en ligne de compte. Nous devons nous prendre en mains, parce que le temps vient où la moindre erreur comme le moindre bien que nous pourrons faire aura une importance accrue. Car vous comprenez que lorsqu'Il viendra il y aura de grandes influences et il nous sera demandé davantage, on attendra de nous plus de travail et nous ne pourrons pas risquer de commettre des erreurs. Nous sommes pour ainsi dire au bord d'un abîme et le moindre faux mouvement nous précipitera en bas. Voilà pour le point de vue mental. Au point de vue des émotions, si vous voulez suivre l'Instructeur, et être vraiment heureux vous devez aller jusqu'à la limite de votre pouvoir émotionnel afin de pouvoir vous donner vous-mêmes avec enthousiasme et avec zèle. Comprenez-le, tout devient facile dès que vous avez réellement détruit la personnalité et que vous pouvez regarder le Maître en face et Lui dire : « Voici, j'ai détruit la personnalité. » Il en est très peu qui puissent dire cela. Quand vous pourrez dire : « Je me suis examiné en toutes circonstances, et dans la mesure de mes capacités j'ai détruit en moi la personnalité égoïste», vous aurez acquis ce qui vous rendra forts et puissants, car vous serez impersonnels. Vous

n'aurez plus de sentiments indésirables, plus de rancune envers quiconque vous offense, toutes ces choses auront disparu. Contrôlez votre personnalité, tenez-la en main, au lieu de lui permettre de dominer toute votre vie du matin au soir. Regardez tous les jeunes gens, toutes les jeunes filles, tous les hommes et toutes les femmes, ils sont pleins d'eux-mêmes, parce qu'ils ne peuvent pas avoir de contrôle sur leur personnalité. Si vous, avec la croyance si forte qui est vôtre, vous ne pouvez pas détruire la personnalité en vous, comment espérez-vous que les autres puissent le faire ? Si vous n'arrivez pas à devenir les vrais disciples des Maîtres, comment espérez-vous que les autres se transforment ? Avant tout il faut que vous soyez résolus. Il faut que vous fassiez preuve de fermeté, vous devez être cruels envers vous-mêmes. Faites attention, cela ne veut pas dire qu'il faille vous mortifier, vous faire souffrir, vous flageller, ni rien de pareil; c'est mentalement que vous devez être cruels envers vous-mêmes. Vous devez vous donner des coups métaphoriquement. Ainsi que je l'ai dit, vous devez tenir un miroir en face de vous toute la journée, un miroir mental, un miroir émotionnel, afin que tout ce que vous fassiez s'y reflète et que vous puissiez vous regarder et vous juger avec calme et avec impersonnalité. C'est ainsi que vous deviendrez de vrais disciples.

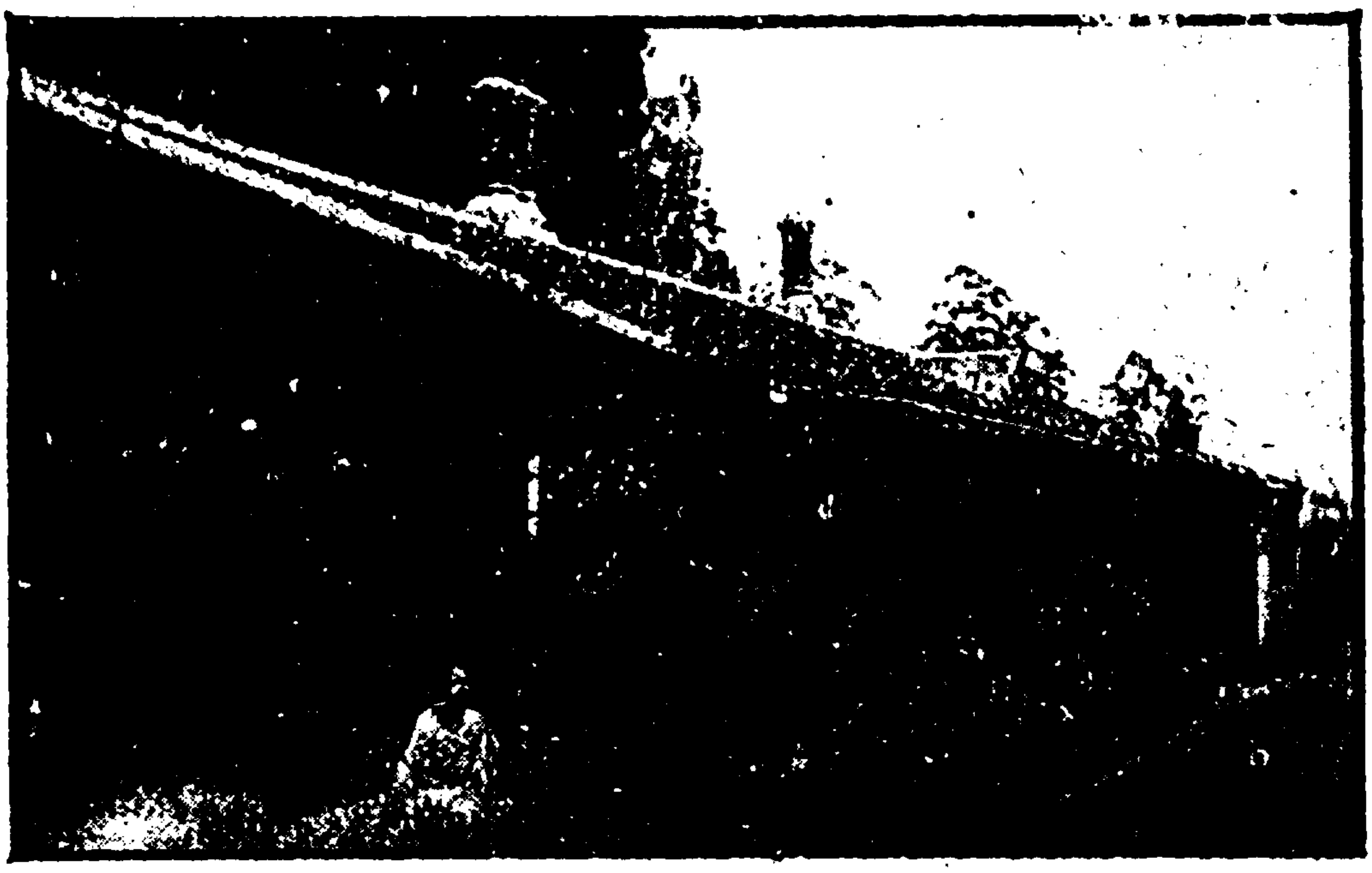
J. KRISHNAMURTI.

OOTACAMUND

Avril 1925

Après Adyar c'est peut-être Ootacamund qui retient le plus l'attention des membres de la Société théosophique comme endroit rempli de souvenirs de toutes sortes. Fuyant la chaleur de la plaine de Madras, H. P. Blavatzky vint à Ootacamund ou « Ooty » et y séjourna à plusieurs reprises. La maison existe encore; où, il y a quelque 30 ans, un dimanche matin pendant que tous ses hôtes étant allés à l'église, H. P. B. resta seule dans le salon et reçu la visite d'un immense rocher descendu de la montagne ! Il brisa le mur et s'y incrusta si solidement qu'il y est encore. Le salon s'orna ainsi d'un rocher, témoin du grand danger auquel H. P. B. échappa miraculeusement.

Le colonel Olcott pensant qu'il serait pratique d'avoir une maison dans la mont..gne où le président de la S. T. pourrait s'abriter pendant les grandes chaleurs, bâtit la drôle de petite bicoque où j'écris ces lignes. Il ajouta peu à peu une terrasse, quelques chambres et une cuisine à la maison primitive, et maintenant le tout comporte une salle à manger et une bibliothèque, séparées seulement par une petite arcade, quatre chambres, une cuisine, un débarras, et un peu plus loin, un petit pavillon contenant une autre chambre, et deux autres réduits où l'on met le bois, on chauffe



La Maison d'Ootacamund.

l'eau, etc. Quatre personnes, cinq au plus, peuvent y loger, et cette possibilité est très précieuse pour tous ceux que la chaleur fatigue. Le mois de mai et de juin sont réservés aux « professeurs », étant l'époque de clôture des écoles. Les Européens surtout qui sont attachés à l'une des écoles du « Educational Trust » ont bien besoin de ce repos et de ce climat frais des montagnes où la température ne dépasse pas 70° Fahrenheit, pendant que le thermomètre marque 110° dans la plaine.

La maison de Ooty appartient à la Présidente et passera au Président prochain. C'est à elle qu'il faut demander l'autorisation d'y venir.

Elle même y habite bien rarement. Est-ce à cause des souvenirs pénibles qui s'y rattachent pour elle? En 1917, elle y

fut internée par les autorités anglaises et dû y résider pendant deux mois. C'est ici qu'elle a connu une dépression morale et physique si grande, qu'on craignit pour sa vie. Le



Village Todas.

froid inaccoutumé et qu'elle n'aime pas, l'isolement, l'inactivité combinés lui furent si défavorables qu'après deux



Femme Todas sortant de sa Maison.

mois, les autorités lui donnèrent la permission de redescendre à Coimbatore. Dans le jardin, un écriteau marque la place où elle fit flotter le drapeau de « Home-rule ».



Temple Todas.

Le Vice-Président fit plusieurs séjours à Ooty, Nityananda y vint, en ce moment le Chef de l'Ordre s'y repose avant de



Grand-Prêtre Todas.

repartir pour l'Europe. C'est ici que les fameux « Old diary leaves » furent écrits et la bibliothèque actuelle parle encore des goûts et des intérêts du colonel Olcott. Ooty est un drôle



Femmes Todas.

de petit coin hétéroclite un peu désuet et malgré cela tant apprécié par ceux qui ont besoin de repos.

Un des visiteurs les plus réguliers de l'endroit est M. Ross à qui la Présidente a donné une autorisation perpétuelle de venir habiter la petite pièce du pavillon. M. Ross est le dessinateur attitré de « New India » dont quelques « cartoons » firent fureur.

Il est aussi un grand astrologue, intuitif et savant. Tous ceux qui le connaissent l'apprécient et l'admirent. Il séjourne

à Ooty pendant de longs mois et souvent il y est tout seul, poursuivant avec passion ses études et ses expériences.

L'atmosphère de l'endroit, non seulement physique, mais aussi psychique, est très particulière et très favorable aux études psychiques et occultes.

Les Nilgiris, ou Montagnes Bleues, où Ootacamund est situé, sont les montagnes les plus élevées du Sud de l'Inde. La tradition les peuple de dieux et de rishis, et l'on parle encore de nos jours, d'êtres très avancés qui habiteraient les sommets.

L'atmosphère psychique particulière de ce pays ne provient pas uniquement de cela, elle est intensifiée par la présence des Todas, peuple curieux qui habite ici.

D'où viennent-ils? De Malabar? Eux-même pensent qu'ils ont été créés par les dieux qui ont habité les premiers les Nilgiris et qu'ils adorent. Ce sont On, fils de Pithi, et sa femme Pinarskûrs qui creèrent les Todas et les buffles: On les buffles sacrés, Pinarskûrs les buffles ordinaires. C'est autour de ces dieux et ces buffles sacrés que tourne toute la vie des Todas, et d'autres peuplades, telles que les Badagas et les Protas qui reconnaissent la supériorité des Todas et leur apportent régulièrement leur tribu en riz, graines, légumes, etc.

La religion des Todas n'est pas simple, elle consistedans des rites compliqués qui tous se rapportent aux buffles sacrés.

Tout ce qui a trait aux buffles est l'affaire des hommes. Ce sont eux qui les traient, les soignent, et font le lait caillé.

Les prêtres s'occupent plus particulièrement des buffles sacrés, dans des fermes sacrées. Les femmes ont la défense de jamais s'approcher d'un buffle, il leur est même interdit d'aller sur les sentiers qui mènent des fermes aux pâturages, elles ne s'occupent uniquement que de leur cuisine, leur ménage et leurs enfants. Beaucoup de magie et de sorcellerie se pratiquent encore chez les Todas et le sacrifice d'un buffle aux funérailles de son maître est une terrible cérémonie.

Toutes ces coutumes anciennes et mystérieuses, la très belle apparence des Todas aux cheveux bouclés et aux longues barbes vêtus de cotonnade blanche tissée à la main et quelquefois ornée de broderie de couleurs, leurs villages, leurs maisons d'une architecture si particulière; donnent aux « Montagnes bleues » une atmosphère spéciale et au séjour beaucoup de charme et d'intérêt.

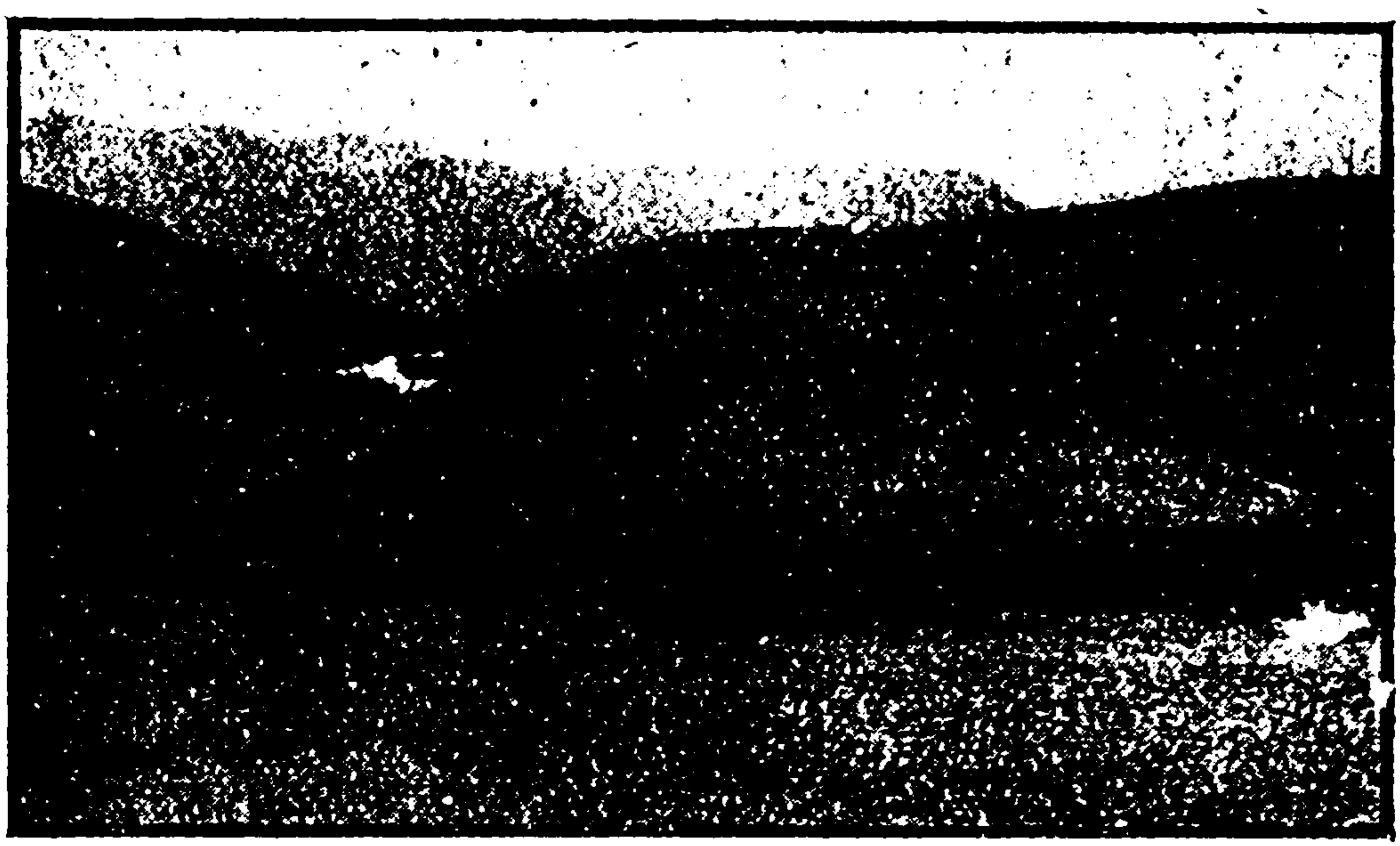
On ne peut pas non plus passer sous silence la végétation de ces collines, qui, anciennement, servaient uniquement de pâturages aux troupeaux des Todas. On ne trouvait que dans

les replis des montagnes les « cholas », bois traversés de courants d'eau, fouillis inextricables de lianes, de fougères, d'arbres tordus, de plantes grimpantes, de rodhodendrons poussant



Danseurs.

dans une pénombre égayée, par ci, par là par de belles taches de soleil, abritant des panthères, des sangliers, des porc-



Les Nilgiris.
Au premier plan, dans le repli du terrain, un « cholas »

épics, des chats sauvages, etc., qui rendent l'accès des cholas dangereux après le coucher du soleil.

Les Anglais à leur arrivée dans le pays firent avec le plus grand succès des essais de boisement. Les collines aujourd'hui sont couvertes de forêts d'eucalyptus, de mimosas, de cèdres et de cyprès. Le parfum de toutes ces essences flotte dans l'air, l'endroit est devenu une cure d'air incomparable, et la combinaison d'une altitude — de plus de 2.000 mètres et du soleil tropical permet aux plantes des climats les plus différents de prospérer.

Les Todas déplorent ces changements, mais pour le touriste ces promenades variées et ombragées sont un délice dont ils ne se lassent point. Aussi tous ceux qui sont venus une fois à Ootacamund emportent-ils une nostalgie de ce pays curieux, très beau, unique dans la variété de sa beauté.

I. DE MANZIARLY.

ALLOCUTION de Me MAURICE GARÇON AVOCAT A LA COUR

Prononcée à la Soirée artistique pour le « Club Jack London » donnée par l'Ordre de l'Étoile d'Orient, le 7 février 1926.

Mesdames, Messieurs,

Je me suis promis de ne retenir votre bienveillante attention que quelques courts instants parce que je sais la hâte que vous éprouvez d'entendre le beau concert qui vous est promis après moi. Mais puisqu'aussi bien vous êtes conviés par le club Jack London, il est juste que la soirée commence par quelques paroles sur les animaux.

On connaît mal en France, l'œuvre de Jack London, c'est pourquoi le comité de la Ligue a jugé nécessaire de faire répéter ce qu'est son but et quelles sont ses intentions.

Sans doute depuis quelques années, on s'est beaucoup occupé des animaux domestiques et l'on a beaucoup fait pour eux. On peut encore désirer mieux; mais du moins les efforts ont été couronnés de succès : une loi a été votée. La loi Grammont punit ceux qui infligent des mauvais traitements aux animaux. Excellente loi, trop rarement appliquée! Encore faut-il pour qu'elle reçoive application que les violences et les

mauvais traitements aient été exercés *publiquement*, si bien qu'un homme cruel peut, impunément, dans sa cour ou chez lui, frapper et maltraiter un animal domestique, sans qu'aucune loi puisse l'atteindre.

On s'émeut d'un cheval frappé par un charretier, d'un autre qui traîne un trop lourd charroi, d'un taureau inutilement massacré dans une course... Mais combien de ceux qui appellent un gardien de la paix dans l'après-midi pour faire dresser un procès-verbal au charretier brutal vont, le soir, au cirque applaudir les tours des animaux savants. Ils paraissent si naturels, si fiers, si joyeux même, que c'est plaisir de les voir. Ils sont si propres, si bien peignés, si bien harnachés ! On dirait qu'eux-mêmes éprouvent de la joie à manœuvrer devant le public qui les applaudit !

On va voir aussi dans les foires les animaux féroces. Ceux-ci sont dangereux, cruels et l'on admire le courage de l'homme qui les dompte. Ainsi, tandis que dans le jour, on s'est ému pour quelque violence légère, le soir on néglige de s'émouvoir pour des faits infiniment plus graves.

Ce que l'on ne sait pas, c'est que pour parvenir à ce dressage de bêtes qui fait la joie des grands et des petits, il s'est déroulé dans le secret de la barraque, des drames pleins de cruauté dans lesquels les animaux, acteurs involontaires, ont subi de véritables tortures. C'est le secret de ces exercices fait pour la joie qui provoque l'émotion de ceux qui vous ont réuni ce soir.

Le grand romancier, Jack London, fut le premier à élever des protestations. Il s'était fait lui-même. Fils de trappeurs, élevé à la dure, tour à tour crieur de journaux, pêcheur d'huitres, garde-pêche, chasseur de phoques, docker, concierge, vagabond, condamné pour vagabondage, puis enfin écrivain (tous les métiers mènent à la littérature), il écrivit 50 romans et mourut prématurément en 1916.

Au cours de sa vie aventureuse, il avait vécu parmi les humbles et les avait aimés. Les hasards de son existence lui avait enseigné la grande pitié des bêtes, ses frères de misère, et il l'avait racontée. Près d'elles et avec elles, il avait travaillé. Elles et lui avaient souffert des mêmes détresses, mais il était demeuré libre tandis qu'elles restaient dans l'esclavage. Sa tendresse mélancolique y prit une force plus grande. Il dénonça les abus, et ses ouvrages faits à la gloire des bêtes malheureuses lui font plus d'honneur que tout le reste de ses œuvres. Jack London entreprit des tournées de conférences répandant la bonne parole et dénonçant les abus.

Après sa mort, ses amis ne laissèrent pas l'œuvre entreprise tomber dans l'oubli. Ils formèrent, en 1918, un Club pour lutter contre les plaisirs cruels et malsains qu'offrent les dompteurs au public. Le Club, fondé en Amérique, s'est étendu dans le monde entier. Il compte aujourd'hui près de 250.000 membres.

Les organisateurs se proposèrent deux moyens d'action.

D'abord, l'action individuelle. C'est la protestation que chacun peut élever au cirque, soit activement en criant : « Assez ! », soit comme le recommandait Jack London, en quittant la salle et en faisant le vide pendant que les bêtes travaillent devant des fauteuils inoccupés. Il est bien certain que si le public faisait grève, les spectacles cesseraient. Personnellement, je crains que la foule, qui est composée d'éléments divers, ne soit instinctivement plus cruelle qu'on ne pense; je n'ai pas grande confiance dans la grève des spectateurs.

La seconde action est collective. Un groupement peut plus aisément créer un mouvement d'opinion, attirer l'attention du législateur et faire prendre, la loi Grammont en est un exemple, des mesures de réglementation sérieuses. Si elles ne supprimaient pas les spectacles eux-mêmes, ce qui est peu aisé tant ils sont dans nos mœurs, elles empêcheraient tout au moins des abus qu'on ignore en général et dont je vais vous parler.

On sait mal ce qui se passe dans les ménageries. L'art du dompteur se transmet surtout par tradition orale. On trouverait difficilement des livres enseignant l'art de dompter. Chaque famille de dompteur, pourrait-on presque dire, a ses secrets. Le système de l'un n'est pas celui de l'autre et, parmi les grands bestiaires de cirque, chacun a ses procédés qu'il transmet à ses élèves, quelquefois seulement à ses enfants. Pour pénétrer l'art du dressage, il faut une grande patience et beaucoup d'observation. Quelques curieux ont réussi, après avoir vécu dans l'intimité des dresseurs. Il résulte de leurs travaux et de leurs études que les quelques minutes de plaisir que prend le public au spectacle sont le résultat de longues heures de cruautés, qu'il s'agisse d'ailleurs de bêtes fauves ou d'animaux domestiques.

On se trompe souvent sur ce que sont les bêtes. C'est une grave question que de savoir ce qu'est leur intelligence. Si l'on interrogeait chacun de vous, il raconterait une histoire particulière. Peu exposeraient une doctrine générale. Ainsi vont nos amitiés : nous apprécions avec le cœur et rarement

avec la raison. Nous voyons ceux que nous aimons tels nous voudrions qu'ils soient.

Invité à parler ici par une association qui porte tous ses soins aux animaux, je tiens à déclarer d'abord que je ne veux froisser aucun sentiment, mais je vous dois mon avis, même s'il ne doit pas être partagé par tous. S'il peut avoir quelqu'autorité c'est parce qu'il n'est point isolé et qu'il est partagé par des savants éminents.

Je crois que c'est commettre une erreur grande que d'identifier aussi complètement qu'on le fait souvent les sentiments des hommes et ceux des bêtes. Pour parler un langage plus savant, il faut se garder de l'anthropomorphisme.

La psychologie est une science presque purement subjective. On sait à peu près ce que l'on éprouve; mais on a déjà bien du mal, alors qu'on a la parole pour s'entendre, de savoir ce qu'éprouve le voisin? Lorsqu'il s'agit d'animaux qui n'ont point la parole, on conçoit qu'il faut être prudent dans l'interprétation des gestes. Quand on arrive dans le domaine si mystérieux de l'intelligence, on ne saurait s'avancer avec assez de circonspection.

Nous avons tendance, parce que nous aimons à nous croire la merveille de l'univers, a doter les animaux des caractères humains. Et des confusions naissent qui peuvent être l'origine de graves erreurs. Il faut s'efforcer de laisser aux animaux leur intelligence propre qui semble à l'observateur impartial très différente de la nôtre. Encore cette intelligence parcourt-elle des degrés : il y a des étapes entre le singe anthropoïde et le protozoaire.

Il apparaît que chez la bête, à quelque degré qu'elle appartienne, l'idée générale, l'abstraction et le génie inventif ou créateur font à peu près défaut. S'il est vrai que quelques grands singes, très proches de l'homme, ont semblé montrer une sorte d'intelligence sinon inventive du moins imitatrice, les apparences de raisonnement se réduisent chez la majorité des animaux à l'expression des instincts et à leurs manifestations.

Le dressage, en fait, se réduit à l'exploitation de ces instincts. Ce sont quelques idées simples, qu'on force la bête à associer l'une avec l'autre sous l'empire tantôt de la faim, tantôt de la peur. Ce sont ces deux instincts qui forment la base de tout dressage animal. On peut dire que la peur force à obéir sous la menace et que la faim force à obéir par esprit de conservation. Dans les deux cas d'ailleurs, le dresseur exploite la souffrance et la torture du système nerveux.

Rien n'apparaît plus de cés souffrances à la représentation :

la bête ne semble pas craindre et ne paraît pas affamée : c'est qu'on a substitué une image à une autre. Au début, par exemple, la bête est frappée d'un coup de fouet, mais aussitôt avant le coup, le dresseur donne un claquement de langue. Le claquement de langue est donc devenu pour la bête ce qui précède immédiatement le coup de fouet. Si bien qu'à la longue, devant le public, le coup de fouet n'est plus nécessaire. Le bruit de la langue, associé au coup suffit à épouvanter l'animal. Le spectateur croit naïvement que la bête obéit à la voix alors qu'en fait de langage elle comprend seulement que si, après le coup de langue, elle n'obéit pas, c'est un coup de fouet terrible qui va l'envelopper !

De même une simple pression sur les reins d'un chien pour le faire sauter correspond, antérieurement, à une vigoureuse action à coups de bâton. Le bâton a disparu et il ne reste plus, pour le public, que la pression douce en apparence de la main. Dans le geste qui est fait par le maître, il est certain qu'il y a seulement chez la bête la compréhension qu'elle va être frappée si elle n'obéit pas.

Ainsi, derrière la joie apparente demeure un passé de violences considérables. C'est Pierrot qui fait rire avec des sanglots plein le cœur et qui s'appuie contre un portant à peine sorti de scène pour laisser couler ses larmes pendant que la salle applaudit encore à ses gambades et à ses jeux. La bête est dans la situation éternelle de ce Pierrot triste qui fait rire, mais d'un rire lourd de tragédie et de drame.

Ce qu'est la vie de ces bêtes ? On ne le sait guère. Qui s'occupe de l'exiguïté de leur cage, du sabot, petite boîte à peine aérée ou on l'enferme pendant les voyages ? C'est une caisse grillagée, étroite, si petite que l'animal s'y peut retourner à peine : les transports sont chers et il ne faut pas encombrer les trains. Certains animaux ne sortent jamais du sabot que pour entrer en scène. Des lions, des tigres, des léopards qui ont besoin d'assouplir leurs muscles sont réduits à une quasi immobilité. La nourriture est parcimonieusement distribuée. La férocité au moins apparente des lions vient de leur appétit. Après le spectacle, quand le spectateur a quitté la salle, la ménagerie repart à travers la nuit ; cahotés sans sommeil, les fauves recommenceront leurs exhibitions le lendemain dans une autre ville pour la plus grande joie des amateurs.

Il y a enfin, la répétition, c'est-à-dire le dressage continuel et quotidien. La bête oublie vite. Chaque matin il faut en secret distribuer les coups pour éviter de les donner, devant le spectateur, le soir.

Ce qu'on appelle le « travail » du cirque est plutôt le repos de la bête. Si vous voyez un coq chanter en entrant en scène, dites-vous bien qu'il était depuis la veille enfermé dans une boîte obscure où il ne lui était pas même donné de lever la tête. Lorsqu'il est lâché devant le public, il exprime par un large cri sa joie d'être libre un instant. On n'obtient que par un encelullement étroit, de le faire chanter à heure fixe.

La vieillesse des bêtes n'est pas même respectée. Toutes les professions comportent une retraite. Un jour vient ou la force a fui; le dompteur n'a point pitié de la décrépitude et l'animal, chèrement acheté, travaille et souffre jusqu'à la limite extrême de ses forces. Les lignes harmonieuses disparaissent, là bête s'étiole, devient malade et il est fréquent qu'un clown passant devant sa cage, dise : « Celle-là ne durera pas longtemps; elle commence à s'attrister ». Son oraison funèbre est prononcée.

Que de souffrances ignorées! Savez-vous qu'on rend les chiens particulièrement dociles en leur conservant, à la jointure d'une patte, la plaie vive d'une brûlure; au moindre choc donné à cette place sensible avec une baguette ou avec le doigt, le chien montre une obéissance exemplaire.

Vous avez vu parfois ces pigeons qui viennent du haut du cirque et se posent sur le canon du fusil du chasseur. Le chasseur ne peut les tirer. Il veut les chasser. Ils reviennent. Le coup part. Les oiseaux ne bougent pas. Le public s'extasie sur leur courage et leur familiarité; ce qu'il ne sait pas, c'est qu'on a pris soin, quelques semaines auparavant de leur brûler le tympan pour qu'ils n'entendent pas le bruit de la poudre.

Vous avez vu aussi ce pigeon qui se pose toujours sur la même colonne; qu'on le jette d'un côté ou de l'autre, il ne s'en éloigne jamais, et ne cherche pas les grains qu'on disperse ailleurs. Ce qu'on ne sait pas, c'est que la colonne est un peu creuse et contient du millet. Le pigeon ne peut manger que là, car on lui a coupé la mandibule inférieure : il ne peut plus picorer. Qu'on lui offre du grain à une autre place, il n'ira pas; sur la colonne il plonge la tête entière dans la coupe et parvient à se nourrir. Qu'on ne s'étonne pas s'il y revient : Il n'y a que là qu'il puisse manger.

Ce qu'on ne sait généralement pas non plus, c'est la cruauté qui préside au dressage du cheval.

On m'a parlé de certains mors électriques qui les arrêtent net au milieu d'une piste et qu'on dit très douloureux. Je ne sais s'ils existent, mais ce qui est certain c'est qu'aucun des gestes du cheval dressé n'est dû à autre chose qu'aux coups de

fouet ou de chambrière appliqués savamment aux endroits les plus douloureux.

Un dresseur eut un jour l'idée singulière de faire exécuter le saut périlleux à un cheval. Il ne put jamais y arriver. Il avait imaginé une machine qui jetait le cheval en l'air. Il en a tué sept par ce moyen. C'est au huitième seulement qu'il a renoncé.

Il ne faut pas croire que ce sont les petits animaux qui sont les plus malheureux : l'éléphant, ce bon Toby qu'on montre aux enfants et qui paraît si doux, n'est doux qu'en fonction des brutalités qu'on exerce envers lui. Il est doux... dans la mesure où une petite plaie qu'on lui fait derrière l'oreille est profonde, petite plaie qu'on touche sans cesse et qu'on entretient.

Vous avez vu sans doute des éléphants qui marchent sur trois pattes ou sautent sur deux pattes seulement. Ils s'avancent avec un balancement étonnant qui semble les amuser eux-mêmes. En réalité s'ils conservent une patte levée c'est qu'on a eu soin d'y enfoncer un clou qu'on enlève avec une tenaille en sortant de la scène; jusque-là ils préfèrent ne point s'appuyer à terre...

Parmi les méthodes de dressage il en est une qui consiste — et c'est particulièrement avec les singes de la race des Babouins que cela se pratique — à bien imprimer dans l'esprit de la bête que l'homme est fort et puissant, quelque chose comme un Dieu, et qu'alors même qu'il n'aurait pas de révolver pour lui tirer à blanc dans les yeux ou de bâton ou de fouet, il demeure encore un maître redoutable.

Pour bien lui imprimer cette idée, le dresseur attache son Babouin et lorsqu'il est réduit à l'impuissance il se précipite sur lui et le mord de toutes ses forces.

A partir de cet instant, le singe comprend que l'homme même désarmé, est dangereux et est saisi à son approche d'une crainte révérencielle.

Je ne vous parle pas des ours qui, dès leur jeune âge ont un anneau dans le nez et sont d'autant plus dociles et paisibles qu'on tire sur leur narine avec plus de force.

Ce qui est peut-être moins frappant, parce que l'homme y joue un rôle d'ailleurs dangereux, c'est la cruauté dans la présentation des fauves en liberté, « en férocité » comme disent les dompteurs. La présentation « en férocité » demande en réalité une préparation longue et qui constitue un véritable martyr. Pour paraître convenablement féroce, il faut que le lion ait reçu sur le nez un nombre considérable de coups. Alors seulement il comprend qu'il doit sur certains gestes s'avancer en hurlant, reculer, se laisser piquer, au besoin, par

un coup de fourche, mordre un bâton et sortir les griffes. C'est une lutte constante, continuelle. Beaucoup de vieux lions finissent aveugles, en raison des nombreux coups de pistolet qu'on leur a tiré à blanc dans les yeux, pour les impressionner davantage.

Rien de tout cela au surplus n'est bien nouveau. La cruauté est ancienne comme les hommes même. Si le dressage suit une mode et si celui qu'on pratique aujourd'hui ne remonte guère plus haut que le XIXe siècle, il n'a rien à envier aux siècles précédents. Pour ne vous donner qu'un exemple, voyez ce qu'était le dressage du faucon pour la chasse, au temps où l'on pratiquait ce noble art qui a fait l'honneur de nos pères. Écoutez :

« Pour dresser les faucons, on commence par les priver de « nourriture et de lumière pendant plusieurs jours. On les « habitue ensuite, quand ils sont très affaiblis, à sauter sur le « poing (recouvert d'un gant de cuir) pour prendre leurs nour- « riture, et à se laisser mettre le chaperon et une entrave. « Afin de les dominer plus complètement on stimule leur appé- « tit par un moyen vraiment un peu barbare : on leur fait ava- « ler des pelotes de filasse retenues par un fil et on les retire « ensuite. C'est un véritable lavage de l'estomac. On appelle « cette opération : la cure; elle produit un appétit formidable. « Ceci fait, l'oiseau coiffé du chaperon et enchaîné, est porté « dans la campagne. On lui retire le chaperon et on lui pré- « sente un morceau de viande en le forçant à se poser sur le « poing. Il faut ensuite lui faire connaître le leurre, qui est un « morceau de cuir garni d'ailes et représentant tant bien que « mal un oiseau. On y attache un morceau de viande, et cet « appareil sert à rappeler le faucon quand il a tué un oiseau « sauvage. Il ne reste plus qu'à lui faire connaître le gibier « spécial qu'il devra chasser, pour cela on lui livre des repré- « sentants de l'espèce qu'on a eu soin d'estropier ou auxquels « on a *cousu* les paupières ! ! ce qui est, il faut l'avouer, abso- « lument abominable ! ! ! »

De pareilles brutalités désespèrent et on se demande vraiment si les hommes croient travailler, sur de la matière inerte en maltraitant les bêtes. Ne sentent-ils pas que quelque chose vit et palpite près d'eux, qui représente une somme de souffrances considérables et mérite une plus grande pitié.

Ce qui doit émouvoir surtout c'est la pensée que toutes ces barbaries sont inutiles. Elles ne servent de rien.

Si on nourrissait l'espoir d'améliorer la race ou de lui donner une douce éducation, une intelligence plus considérable,

peut-être le dresseur aurait-il quelque apparence d'excuse; mais c'est une utopie, et l'intelligence des bêtes, qu'elle soit plus ou moins rudimentaire, qu'elle soit ce dont peut la parer chacun de nous, n'est pas susceptible de progrès.

Qu'est-ce que l'intelligence sinon la possibilité de faire du progrès? C'est l'idée qui traverse l'espace, passe d'un esprit à l'autre et qui, de génération en génération, augmenté de l'apport de chacun, fait la raison plus claire et la pensée plus vive. Chez l'animal, rien ne se transmet. Tout se perd et tout s'oublie. Si l'animal bien dressé est négligé quelques semaines ou quelques mois, tout est à recommencer et celui qui fut le plus habile a tout oublié au bout d'un temps plus ou moins long s'il est négligé.

A quoi bon alors toutes les souffrances imposées inutilement et qui n'ont pour prétexte qu'un plaisir cruel des hommes.

Le dressage, est contre nature. Acquis, il ne se transmet pas. Négligé il s'oublie. La bête n'y gagne rien et lorsqu'elle est bien dressée — c'est l'expérience constante — elle marche comme un automate, sans rien comprendre de ce qu'on lui fait faire.

On a vu des animaux auxquels on avait appris les tours les plus compliqués, d'apparence les plus intelligents. Des expériences prouvent qu'ils n'y ont rien compris. Tout semble se réduire à un automatisme.

Un exemple bien connu peut être rappelé :

Vous avez certainement vu au cirque un tour classique qui frappe beaucoup parce que le chien qui l'exécute paraît y mettre une réelle intelligence : le clown entre, attache son chien par son collier et sa laisse à sa niche, puis prépare son propre repas, sur la table. S'étant aperçu qu'il a oublié quelque chose, il sort. Le chien observe autour de lui, regarde le repas, sort sa tête du collier, vient vers la table, monte sur la chaise, examine, saisit le déjeuner et le mange. Le maître se fait entendre dans la coulisse. Le chien se sauve, remet son collier, et, lorsque le maître arrive il prend un air indifférent et innocent.

Il est évident qu'il y a là toute une succession d'actes compliqués qui semblent nécessiter un effort d'intelligence. On pourrait penser que le chien auquel on a appris un tour pareil est un chien qui a vraiment une intelligence et une adaptation particulière.

Pour vérifier, on a fait l'expérience de rompre l'ordre habituel des actes. S'il y avait une chaise près de la table où le chien devait sauter pour trouver le déjeuner de son maître, on met tout en place sauf la chaise. Le chien se détache, arrive au.

pied de la table, ne trouve plus la chaise et s'arrête. Il ne remplace pas la chaise en sautant sur la table pour achever le déjeuner et retourner à son collier. S'il manque quelque chose dans l'ordre des choses apprises, il s'arrête net. Si la côtelette n'est pas dans l'assiette où elle devait se trouver, il s'arrête devant l'assiette et ne revient pas à son collier. Il a subi une association d'images, lui-même n'associe pas les idées.

Cet automatisme dans le dressage rend d'autant plus odieux les mauvais traitement qu'il nécessite. Il ne s'agit que d'un jeu cruel, et c'est pour un jeu que nous voyons souffrir autour de nous et que nous tolérons ces souffrances.

La satisfaction du public, sa joie, ses mauvais instincts, sont-ils une justification suffisante de la cruauté? On ne l'a jamais pensé.

Les jeux du cirque ne sont pas nouveaux. On les a vus en d'autres siècles. Ils ont fleuri à toutes les époques de décadence. Au temps des combats de gladiateurs, les hommes étaient friands de voir s'entre-tuer d'autres hommes.

Parce que tout le peuple romain applaudissait à la mort inutile et se réjouissait, pouvait-on continuer ces sacrifices humains?

Est-ce parce que l'on arrive en un temps où les nerfs d'un public faisandé ont besoin d'émotions fortes pour vibrer, qu'on doit lui accorder la satisfaction de ses mauvaises passions. L'hystérie de la foule ne peut justifier aucune cruauté.

C'est une grande pitié de voir hurler les bêtes parmi les souffrances inutiles. Les hommes disent les raisons de leur douleur. Lorsque la bête crie, sa voix fait rire parce qu'on ne comprend pas l'horreur qu'elle exprime.

Permettre ces dressages barbares sans proférer un mot de révolte, c'est encourager des brutalités qui risquent quelque jour d'en exciter de pires : en défendant les bêtes, ce sont un peu les hommes que nous défendons.

L'ART LIBÉRATEUR

Toute vie est à la fois un mystère et une solution. Or, tout homme qui pense sait bien quel grand mystère est la vie, mais ce dont il ne se rend pas compte c'est qu'elle porte avec elle sa propre solution. Nous trouvons cette solution en pesant les événements d'aujourd'hui avec les balances des événements

passés. En d'autres mots l'expérience est la clef du mystère de la vie. Naturellement, bien que nos expériences passées nous ouvrent la porte barrant notre route, nous retrouvons plus loin, bien d'autres portes fermés encore. Mais cela n'empêche pas que chaque jour, dans chaque événement, nous trouvons une partie de la solution de la vie et de son mystère.

Ce que nous appelons « Culture » dans la vie collective des hommes, c'est la somme totale de toutes les solutions fournies par leurs expériences. A un certain point de vue, la civilisation est la découverte d'un aussi grand nombre que possible d'explications du mystère de la vie.

Parmi les multiples explications, celles qui peuvent être reconnues comme les plus utiles sont appelées religions. Développée par les Instructeurs religieux, l'intuition de l'homme arrive à percevoir un ordre dans l'univers. Les noms donnés à cet ordre universel peuvent différer, mais toutes les religions sont d'accord pour dire que l'univers n'est pas un chaos mais un comos de loi et d'ordre.

La philosophie nous donne aussi une série d'explications en envisageant les choses sous un tout autre angle. Quand elle postule un Absolu, ou Parabrahman, nous sommes en face d'une autre solution du mystère de la vie. Si nous prenons une vue d'ensemble, nous voyons que les civilisations du passé et celles du présent ne font qu'ajouter un mot après l'autre à la phrase totale et merveilleuse qui proclame le mystère de la vie.

Aux Indes nous sommes habitués à l'idée d'une signification intérieure de la vie. Nous nous rendons compte que la religion et la philosophie offrent des solutions non pas contradictoires mais complémentaires, mais nous n'avons pas réalisé, que ce qu'on appelle l'art, est aussi une explication de la vie. C'est en cela que les Grecs ont atteint la perfection. La note dominante de leur culture était, qu'en dehors de la religion, de la science et de la philosophie, l'art a par lui-même une valeur suprême pour résoudre l'énigme de la vie. Les Grecs postulaient une Divine Intelligence, source des Idées archétypes. Ces archétypes étaient des modes de vie de l'Être suprême et chacun d'eux exprimait une phase du mystère de la vie. Un archétype se reflétait dans certains objets du monde phénoménal des choses et des événements. L'homme voyait ici-bas le reflet d'un archétype quand il exercait son imagination à percevoir la Beauté abstraite.

Ainsi donc, pour les Grecs, un objet de beauté était non seulement une joie éternelle, mais révélait aussi la suprême

vérité que nous cherchons. Les Grecs ne pouvaient concevoir qu'un homme atteignît n'importe quelle sorte de « Moksha », ou de Libération, sans avoir hautement développé son sens artistique. Car le vrai éternel étant aussi le Beau ineffable, celui qui cherche à atteindre la vérité doit savoir résoudre le mystère de la Beauté.

Cet axiome grec, qu'un homme approchant de la Libération doit avoir un sens artistique très développé, est confirmé par les faits. Tous les Grands Instructeurs du monde se montrent extrêmement sensibles à telle ou telle forme de beauté. Ce qui les caractérise, c'est la beauté de leur imagination et il est admirable de constater dans leurs paroles combien ils sont près de la nature. Le monde connaît Gautama Bouddha comme un grand philosophe, mais n'a pas réalisé qu'Il était également un poète. Sans cesse, pour que le peuple puisse se rappeler facilement Ses enseignements, Il mettait Ses aphorismes en vers. Tous les petits Bouddhistes savent les trois versets qu'Il composa pour l'enfant Chatta Mânavaka afin que celui-ci puisse les chanter en s'en allant, après L'avoir vénéré.

De même, quand on considère les sermons de Jésus-Christ, on voit combien le Maître était près de la nature et combien Il en sentait délicatement toutes les beautés.

Je n'ai pas besoin d'approfondir cette pensée, mais si vous y réfléchissez, vous vous apercevrez que plus la nature d'une personne est pure et haute, plus cette personne devient sensible à la beauté secrète de la divine manifestation. Les gens sont portés à croire, au contraire, que parce qu'un Sannyasi ferme ses sens aux jouissances sensorielles du monde extérieur, il s'ensuit qu'il endort complètement sa nature esthétique.

Ce que je désire souligner c'est que l'Art constitue une haute éducation de l'âme, nécessaire pour atteindre la Libération. Toutes les vertus sont nécessaire, dit la religion ; une intelligence élevée est nécessaire, dit la philosophie, l'observation exacte des faits est nécessaire, dit la science, mais, sauf Ruskin, je neconnais personne qui ait enseigné que la sensibilité artistiqueest une qualification nécessaire à la perfection d'une nature.

Sous bien des aspects la vie semble être une tragédie, mais comme de la boue vilaine d'un étang sort la tête fleurie du lotus, de même la beauté révèle son mystère à travers chaque circonstance de la vie. Si peu nombreux sont ceux qui nous indiquent le chemin de ce mystère ! Chaque artiste créateur fait ce qu'il peut. Le poète, l'auteur dramatique, le chanteur, le compositeur, le peintre, le sculpteur, l'archi-

tecte ou le danseur essayent chacun de nous parler de ce mystère, mais lorsqu'ils atteignent l'état créateur le plus haut auquels ils puissent parvenir ils deviennent eux-mêmes comme éblouis et une partie de leurs paroles nous demeurent inintelligibles. Nous avons besoin d'un Ruskin pour nous expliquer l'alphabet du langage de l'art, et alors, peu à peu, nous commençons à apercevoir un monde nouveau.

Le monde nouveau révélé par l'art est double, c'est la dualité qui nous hante dans toutes choses dans la vie. Nos philosophies hindoues ont appelé cette dualité Nirguna Brahman et Saguna Brahman, les Grecs l'appelaient noumène et phénomène, les Mystiques chrétiens, transcendance et immanence de Dieu. L'art appelle cette dualité Vie et Forme.

Ces deux phases de l'art, la Vie et la Forme, sont extrêmement marquées dans la culture de l'Inde. L'Inde aujourd'hui est un mélange de deux courants, l'un ancien et l'autre relativement moderne. Dans l'art hindou et mahométan nous voyons le contraste des deux formes de l'Art-Vie et de l'Art — Forme. L'artiste de la Forme doit être « fidèle à la nature », aussi l'artiste mahométan lui est-il fidèle, tandis que l'artiste hindou parait presque la dédaigner. Ce dernier n'essaye pas de dépeindre la chose *vue* par les sens externes; son sens intérieur contemple Lila ou le jeu mystique des rythmes de la Beauté reflétée dans le monde phénoménal. L'Hindu est l'artiste de la transcendance de Dieu, le révélateur de Nirguna Brahman; son frère mahométan trouve sa joie dans l'Immanance de Dieu, et son idéal de beauté est Saguna Brahman.

Ainsi, à travers les âges, les artistes travaillent à révéler le mystère de la Vie et de la Forme. A mesure que chacun de nous devient artiste, aussi peu que ce soit, il approche d'un pas de plus de la Libération. La religion, la philosophie, la science, l'art, ne peuvent chacun nous conduire qu'une partie du chemin. Leurs explications respectives du mystère de la Vie n'étant que partielles. Il faut qu'ils viennent l'un après l'autre prendre notre main pour nous guider.

Chacun de nous est un artiste, c'est forcé. Car être un Amsha, c'est-à-dire un fragment de la Divinité, c'est être un artiste. Le Grand Artiste est en nous aussi bien qu'en dehors de nous. Ce qu'Il peut nous le pouvons aussi. C'est vrai qu'Il a Son groupe choisi de prophètes : les artistes créateurs de chaque nation. Mais puisque Sa nature est en nous, il y a donc au fond de chacun de nous un artiste caché. Ce peut être un artiste de la parole, un artiste en humble service, en noble endurance, ou en parfait héroïsme. Il y a bien d'autres artistes

que les poètes, les peintres et les sculpteurs. L'artiste est celui qui prend la vie telle qu'elle se présente et la transforme jusqu'à ce qu'elle révèle sa gloire secrète. Giordano Brúno, qui fut brûlé vif, a dit, et a prouvé par sa mort, que « savoir comment mourir, dans un certain siècle, c'est vivre dans tous les siècles à venir ». Ce fut l'artiste en lui qui choisit le bûcher plutôt qu'une liberté avilissante.

Comment vivre et comment mourir, c'est ce que nous enseignent les Upanishads, et le Dhammapada et le Sermon sur la Montagne et les Paroles du Prophète; mais c'est aussi la leçon que nous enseignent le Parthénon, le Taj Mahal, Baoroludur, la cathédrale de Milan et le temple de Madura. Shakespeare et Kalidas, Eschyle et Wagner enseignent cette même leçon, et tous les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les grands danseurs. Tout autant qu'une Upanishad, la 7e symphonie de Beethoven est une solution du mystère de la vie. Pourquoi nos ancêtres appelaient-ils l'aurore Ushas et l'adoraient-ils? Les Grecs l'appelaient Eos, « l'Aurore aux doigts de rose » et chantaient sa beauté. Pourquoi? Parce qu'un lever et un coucher de soleil offrent une solution aussi vraie que n'importe quelle religion, philosophie où science. Chaque fleur épèle un mot du mystère divin. Chaque souffrance de notre cœur en épèle un également, car le grand artiste est à l'œuvre, là aussi.

Nous ne saurons pas vivre vraiment, c'est-à-dire justement et sagement, tant que nous n'aurons pas appris à vivre avec beauté. C'est cependant si facile à apprendre, si seulement nous voulions ouvrir nos yeux et voir! Chaque petite fleur nous dit ce qu'il faut arriver à savoir, et le palmier qui se balance dans la brise nous montre comment. Si seulement nous pouvions ouvrir nos yeux et voir! Qui est-ce qui dessillera nos yeux? Celui qui fera cela pour nous, est en vérité un Libérateur.

C. JINARAJADASA.

DANS LE ROYAUME DES ENFANTS

L'ÉTOILE DE MER

L'Étoile de mer est le nom d'un groupe sportif organisé par Mlle Pascaline Mallet à Varengeville-sur-Mer, pour les enfants du village.

Chaque matin, une trentaine d'enfants se réunissent pour s'ébattre en plein air, et l'on peut dire que tout le long de ces heureuses matinées les enfants se font autant de bien moralement que physiquement. Toutes les personnes qui ont assisté à une réunion de l'Étoile de mer ne peuvent qu'admirer l'esprit de gaîté et de bonne entente qui y règne. Les deux articles parus dans le journal local : *La Vigie de Dieppe*, que nous publions ci-dessous, en font foi, car ils sont écrits par un témoin ne faisant pas partie du groupe de l'Étoile de mer, mais qui a été frappé néanmoins par l'exemple qu'il donne d'une fraternité vécue.

***

« *Étoile de mer :* c'est le titre poétique d'un groupement sportif qui s'est fondé récemment à Varengeville-sur-Mer, grâce à l'intelligente initiative de Mlle Mallet.



Jeu de ballon sur la falaise.

« A mi-côte de la pittoresque descente des Moutiers à la mer, quarante à cinquante garçonnets et fillettes, dont les tailles s'étagent de 6 à 14 ans, exécutent tous les matins, entre dix heures et midi, les exercices de culture physique les plus

gracieux. Mouvements respiratoires, mouvements d'assouplissements, sauts, tractions, danses et sports variés forment le programme de ces matinées.

« Enfants de toutes conditions et de toutes nationalités, pratiquent ici une entente cordiale que bien des peuples leur envieraient ! Point de luttes de classe, pauvres et riches, sous l'uniforme maillot de bain n'ont d'autres titres que leur force, leur grâce et leur souplesse et s'ils parlent des langues différentes, ils ont une mimique identique qui leur permet de s'entendre au plus fort du jeu.

« Vers 11 heures, ce petit monde frétillant descend à la mer pour le bain et la leçon de natation. Il domine bien vite l'aversion instinctive de sa nature pour l'eau et trouve à se baigner un tel charme qu'il quitte toujours la mer à regret. Grâce au dévouement et au zèle très actif de Mlle Mallet, nous avons vu nombre de ces petits baigneurs prendre de la souplesse, de la force et du poids, en même temps que d'autres, au contact d'enfants d'une condition supérieure, s'initiaient aux belles manières et au langage distiagué. Tous y ont trouvé un double profit physique et moral dont les Varengevillais sont les premiers à se réjouir. »

(*La Vigie de Dieppe*, été 1924.)

***

« A mi-côte de ce vallon boisé qui s'achève au pied de la falaise par la pittoresque descente des Moutiers, l'Étoile de Mer a son terrain de sports. C'est là que chaque matin, pendant la saison d'été, jeunes varengevillais, petits parisiens, anglais, américains prennent joyeusement leur leçon de culture physique, puis descendent à la mer pour se baigner et apprendre à nager.

« Mlle Pascaline Mallet, l'excellente initiatrice de ce mouvement, avait si bien réussi l'an dernier à développer force et souplesse dans toute cette jeunesse confiée à ses bons soins, que son retour à peine annoncé, lui ramena sur son terrain de manœuvre, non seulement le contingent de ses anciennes unités, mais un nombre considérable de recrues nouvelles. La méthode avait fait ses preuves et vaincu les résistances des esprits les plus arriérés. L'afflux de vie et santé conquis dans ces exercices de plein air était la meilleure réponse aux objections de ces raisonneurs à faux, ennemis de toute nouveauté, leurs arguments tombaient d'eux-mêmes en face des faits accomplis et des progrès réalisés. Plus de 50 mem-

bres ont suivi cette année ces exercices sportifs; aussi Mlle Mallet a-t-elle été obligée de s'adjoindre quelques monitrices pour suffire à cette tâche qui la dépassait.

« Le 6 septembre dernier, l'Étoile de Mer offrait aux parents de ses membres et à ses amis, une fête dans la gorge des Moutiers.

Les stellistes sont divisés par équipe suivant leur âge, leur taille et leurs qualités sportives. Revêtus de maillots bleus, verts, jaunes ou beiges, timbrés au coin de l'étoile de mer, insigne du groupe, garçonnets et fillettes siègent en rond au centre de la piste, attendant dans un profond silence l'appel de leur nom pour les différentes épreuves. Courses, sauts, mouvements rythmiques, courses de brouettes, partie de basquet-ball, constituent l'ensemble de cet attrayant programme et donnent aux concurrents aux prises l'occasion de révéler à un public nombreux et attentif leur force, leur endurance ou leur souplesse. Ce qui n'est pas moins admirable que ces qualités physiques, ce sont ces vertus morales faites de discipline et de soumission aux décisions du jury.

« Il nous a été donné bien souvent d'assister à des concours de ce genre, nous n'en avons guère vus qui ne donnent lieu à



Une partie sur la plage.

aucune récrimination de la part des joueurs malheureux contre leurs légitimes vainqueurs. Ici, autant de bonne humeur que de

parfait entrain, aussi bien au plus fort de la mélée qu'à la distribution des récompenses.

« Parmi les épreuves les plus captivantes, nous noterons la course de ballon au filet. Les épreuves de natation de 25, 50 et 100 mètres eurent lieu le lundi 7 septembre. Les heureux concurrents de ces dernières épreuves, qui ont appris à nager dans le courant de l'été, ont reçu l'insigne du *Canard vert.*»

(La Vigie de Dieppe, été 1925*)*.

MESSAGES D'ORIENT

17, rue Fouard Ier, Alexandrie (Égypte).

Directeurs : E. J. FINBERT et C. J. SUARÈS

Grand in-8 de 260 pages. — Abonnement : Europe continentale et ses Colonies, 85 francs français. — Le nº seul : 15 francs.

Le Cahier persan.

Des Messages d'Orient vont nous être envoyés périodiquement d'Alexandrie sous la forme de Cahiers rédigés par des Orientaux et consacrés chacun à un pays d'Orient où à une œuvre orientale *in extenso*, dans le but de travailler au rapprochement intellectuel de ces pays avec notre Occident.

Ils répondent trop à l'un des buts poursuivis par la Société théosophique, en particulier par l'Ordre de l'Étoile avec ses conférences d'Amitié internationale, pour ne pas leur donner toute notre sympathie et les signaler à nos lecteurs.

Il y a un grand mouvement d'émancipation et de progrès parmi tous ces peuples d'Orient. L'Europe les a réveillés de leur sommeil séculaire; ils veulent entrer dans le concert des puissances du jour, en secouant leurs vieux préjugés, mais ils tiennent en même temps à rester eux-mêmes, à rappeler à la vie leur plus belle âme du passé.

Le premier Cahier, consacré à la Perse, vient de paraître. Il contient un bel article de C. J. Suarès sur la mission respective de ces deux fractions de l'humanité, l'Orient et l'Occident.

« Car, en vérité, chaque homme est une cellulie de l'orga-« nisme vivant qui est l'humanité, et chaque race avec ses

« différenciations en est un organe. Aucune race ne prévaudra « sur l'autre, car toutes sont indispensables; non pas inférieures ni supérieures, mais diverses comme des organes..... « Nous sommes tous différents afin que nous nous développions suivant nos propres tendances et que nous devenions « ainsi des véhicules d'une Vie toujours de plus en plus intense. « Car plus la Vie est différenciée et plus elle est belle, dans son « prodigieux effort de s'exprimer, dans son éternel désir de « parfaire la plénitude de sa manifestation. » (pages 212 et 213).

Ce premier Cahier contient encore des études documentées et intéressantes sur la littérature et l'art persans anciens et modernes et ses plus grands poètes, un ardent plaidoyer pour la régénération de la Perse, ce pays qui nous paraît plus lointain, plus mystérieux que les Indes ou l'Extrême-Orient. Peut-on être Persan, dirions-nous comme au temps de Montesquieu ! Pour nous prouver son actualité les écrivains persans du Cahier, Ali-No-Roze en tête, déploient tout l'esprit de nos boulevards. La petite comédie de celui-ci « Djaafar est revenu d'Occident » est fort amusante.

Cet Ali-No-Roze, de son nom Hassan Moghadan, remplit de sa pensée, de ses aspirations, de sa vie intense le Cahier Persan, alors qu'il repose à Leysin depuis la fin de l'an dernier. Au cours de sa destinée vagabonde il gardait au cœur l'amour de sa patrie et la servait de toute son intelligence.

Parmi les poètes modernes, Lahouti nous semble aussi très représentatif des aspirations de sa patrie dans sa vie si extraordinairement mouvementée, tour à tour gendarme, directeur d'école, journaliste, libraire, marmiton, brillant officier, puis rebelle, volontaire bolcheviste et pour finir professeur de persan à Moscou.

Parmi les poètes nationaux du passé, Omar Khayyam se détache avec un relief singulier. Ce grand mathématicien, poète philosophe, né vers l'an 1040 et camarade de jeunesse du futur Vieux de la Montagne, chef de la secte mystérieuse des Hachichines, s'est immortalisé par quelque 150 à 170 quatrains, négligemment jetés à la postérité.

En voici un :

« Le vaste monde : un grain de poussière dans l'espace. Toute la science des hommes : des mots. Les peuples, les bêtes et les fleurs des sept climats : des ombres. Le résultat de la méditation personnelle : rien. »

On n'a jamais démasqué Maya avec des paroles plus émouvantes dans leur simplicité.

A. K.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

A. K.

SOMMES REÇUES DU 15 *MARS AU* 17 *JUIN* 1926

Anonymes, 22 fr.; M. C., 32 fr.; M. E., 10 fr.; Mlle B., 20 fr.; Mme P. S., 5 fr.; M. D., 5 fr.; Mme B., 100 fr.; de Dijon, 20 fr.; Mme K., 10 fr.; M. J. P., 10 fr.; Mme M. 3 fr. 25; Mme W., 7 fr.; Pour les activités, Anonyme, 150 fr.; M. M. M., 65 fr.; Mlle A., 20 fr.; Mme B., 20 fr.; anonyme, 100 fr.; anonyme, 20 fr.; Groupe de Marseille, 150 fr.; M. F. C., 25 fr.; Groupe de Nantes 50 fr.; M. T., 10 fr.; M. R., 5 fr.; Mme F. V., 152 fr.

FONDS NATIONAL ET INTERNATIONAL

Groupe de Nice 180 fr.; par le Dr G., anonyme 100 fr.; M. R. M., 50 fr.; Groupe de P. I. de Versailles en excursion, 45 fr.

SELF DENIAL MONTH (MOIS D'ABNEGATION)

Mme et Mlle M., 300 fr.; Anonyme, 100 fr.; Mme d'H. de V., 100 fr.; Mlle J. K., 45 fr.; Mlle H. D., 90 fr.; Mlle de F., 150 fr.; anonyme, 50 fr.; Groupe de Marseille, 150 fr.; Mme H. P., 200 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant qu'une cotisation minime, les sommes versées à la *Souscription Permanente*, sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue LaFontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I, MALLET.

Chartres. — Les Imp. Lainé et Tantet.



J. Khrishnamurti.